

GALERIE DES NOÉSOLOGUES ILLUSTRÉS

Isaac Ben-Israël

Le général Ben-Israël a publié *Philosophie du Renseignement. Logique et morale de l'espionnage* en 1999 à Tel-Aviv. Une traduction en français a été publiée par les Éditions de l'Éclat en 2004.

Une note de lecture de Benoît Pélpidas en offre un bon aperçu.* Il apparaît néanmoins utile d'étudier plus avant les aspects noésologiques, d'examiner de près comment s'y prend Isaac Ben-Israël pour mettre Popper au service du Renseignement.

Benoît Pélpidas trouve surprenant l'ajout des deux annexes. Pas moins surprenante est la présence des deux chapitres (XI et XII) relatifs à la morale de l'espionnage. Si pertinents puissent-ils être par eux-même, on peut les laisser de côté dans le cadre d'une lecture noésologique.

Correspondance

La deuxième annexe touche directement au sujet du livre. Elle reproduit un échange épistolaire de l'auteur avec Paul Feyerabend, engagé en septembre 1988 à propos de l'article « Philosophy and Methodology of Intelligence : The Logic of Estimate Process » qu'Isaac Ben-Israël allait publier peu après et dans lequel il abordait l'idée que l'épistémologie popérienne pouvait apporter un progrès décisif en matière de méthodologie du renseignement.**

Sans se laisser prendre à l'habile approche de Ben-Israël et fidèle à sa réputation de franc bretteur, Feyerabend ne lâche rien de son opposition au poppérisme – une « duperie » en vient-il à écrire – qu'il ne crédite même pas de représenter une avancée dans le développement de l'esprit critique. Pour sa part Ben-Israël accepte de bonne grâce de céder du terrain, ne cherchant même pas à défendre plus l'usage tactique (outil de propagande) et méthodologique (cadre conceptuel) qu'il a fait de Popper, affirmant même avoir « réfuté » ce dernier dans l'article. Ben-Israël ayant posé pour finir que devait tout de même être reconnu le caractère stimulant de la philosophie de Popper, le dialogue se réoriente vers d'autres grands thèmes : réalisme et relativisme, entre science et métaphysique.

* <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2005-2-page-201.htm>

** Un résumé précède le texte en anglais de la correspondance, disponible à l'adresse

<http://www-personal.umich.edu/~saturan/Ford%2006/Wk%2012-B%20Terrorism%20Intel%20Ben%20Israel%20%26%20Feyerabend.pdf>

Poppérisme

Le point intéressant ici est que, dans le livre, Isaac Ben-Israël maintient la référence, de manière fondamentale pour son propos, à la philosophie de Karl Popper, et même doublement : pour la démarche dans le travail de Renseignement et pour le projet d'institutionnaliser la culture de l'esprit critique dans ce milieu. Reste à voir comment l'auteur de *Philosophie du Renseignement* procède à cette référence et comment il en tire des conclusions pratiques.

Le cœur de l'ouvrage est constitué des dix premiers chapitres, suivis de l'important treizième (examiné à part ci-après). L'auteur rapproche le Renseignement militaire de la Science en tant qu'institution travaillant à la « clarification de la réalité ». Dans le cas du premier cela consiste à rassembler des « informations » et de s'en servir pour procéder à des « estimations ». Les informations sont considérées comme des données, tandis que les estimations constituent le domaine de l'incertitude, qu'il s'agit de réduire. Il appert que, dans l'ouvrage, l'estimation est toujours la détermination des intentions d'un État et nullement celle de ses capacités militaires, lesquelles relèvent, faut-il penser, de l'information.

Dans la philosophie des sciences de Karl Popper, qu'il présente soigneusement, Ben-Israël prend principalement le thème de l'induction et, secondairement, celui de la culture sociale de l'esprit critique. La démarcation de la science par la testabilité des théories est évidemment moins son affaire. C'est de la démarche prônée par Popper pour l'avancement des sciences que Ben-Israël tire des conclusions pratiques, non sans avoir prévenu qu'il convient de savoir s'en écarter lorsqu'on le juge nécessaire. D'une part, en effet, il entend tenir compte des critiques déjà faites à Popper par ses successeurs (Khun, Lakatos, Feyerabend) ; d'autre part parce qu'il va de soi que l'approche des affaires humaines (dans le Renseignement tout comme en histoire) ne peut pas se modeler en tout sur les sciences naturelles.

Dans l'épistémologie poppérienne, expose Ben-Israël, la validation des théories par les faits ne peut pas relever de l'induction, celle-ci ne pouvant être tenue pour un mode légitime d'inférence du point de vue de la logique. Ce rejet conduit à prôner une démarche hypothético-critique : l'établissement des théories scientifiques demande que l'on avance des hypothèses et qu'on les teste. L'expérience est en charge d'éliminer les mauvaises et non d'appuyer directement les bonnes. Le critère de la scientificité (des théories, des hypothèses) est d'ailleurs leur testabilité ; il leur faut savoir prendre le risque de s'offrir par avance au verdict de l'expérience. C'est ainsi, d'après Popper, que l'on obtient des théories proposant des explications toujours meilleures. La notion de vérité peine à trouver sa place dans cette conception. En forçant à peine le trait on peut dire que, dans le poppérisme, toutes les théories scientifiques sont fausses ; soit actuellement (si déjà réfutées expérimentalement), soit virtuellement (puisque réfutables, par définition même de « scientifique »).

Donner aux propositions un caractère testable, insiste Ben-Israël, impose de veiller à ce que leur formulation ne les protège pas par avance du verdict expérimental par le vague ou les tautologies. Même l'usage du langage probabiliste peut être pourvoyeur d'illusion en ce qu'il tend à donner pour certain ce qui est jugé très probable, et comme impossible ce qui est jugé très peu probable.

Telle est la doctrine qu'Isaac Ben-Israël propose de faire servir de guide au Renseignement. Encore convient-il de préciser de quelle manière, ce qui n'est entrepris que dans le dernier chapitre.

L'Exemple

Le chapitre XIII développe en effet, à titre d'exemple méthodologique, le cas de la guerre de Kippour.* En octobre 1973 l'Égypte attaqua par surprise dans le Sinaï. Le Renseignement militaire israélien avait donc failli, non par absence d'informations sur les préparatifs égyptiens, mais par une estimation erronée de leur signification. Dans ce chapitre – ici renommé *L'Exemple* pour la

* Déjà évoqué aux pages 66 à 69.

commodité – Ben-Israël, montre que la faille était méthodologique. Après quoi il montre comment s'inspirer du poppérisme pour améliorer le processus d'estimation.

La lecture de l'Exemple se heurte à quelques difficultés, que les considérations qui suivent tentent d'aplanir.

Le principal reproche fait par l'auteur au service de renseignement et, au-delà, à tout le système d'estimation, est d'avoir procédé inductivement. Les mouvements de troupes observés pouvaient s'interpréter comme de simples manœuvres d'entraînement et non comme des préparatifs d'attaque. De nombreux exercices passés y invitaient et l'accumulation des informations en faveur de cette interprétation semblait en augmenter la probabilité au détriment de celle d'une attaque. Les conseils d'Isaac Ben-Israël font l'objet de la section « *Comment aurait-il fallu procéder à l'estimation?* », où leur exposition se déploie en trois temps. Une première partie est faite des quatre premiers paragraphes ; une deuxième, qui commence donc par « Dès lors (...) », rassemble les trois paragraphes suivants ; une troisième regroupe les trois derniers, donc à partir de « Même si d'aucuns (...) ».

► L'auteur prône rétrospectivement la formulation, pour commencer, de deux hypothèses estimatives :

- L'armée égyptienne se prépare à lancer une attaque.
- Les mouvements observés correspondent à un simple exercice.

L'hypothèse de déclenchement d'une nouvelle guerre sera ici notée G ; celle d'un exercice d'entraînement sera notée E. La variable X pourra être aussi bien G que E.

Dans une démarche popérienne, il s'agit alors de tester E et G en les mettant toutes les deux à l'épreuve des données que constituent les informations reçues. Que X soit l'une ou l'autre de ces hypothèses, certaines des informations sont *compatibles* avec X et seront ici désignées, pour faire bref, comme étant des pro-X . Malgré ce que l'emploi de « pro » pourrait laisser croire, on ne s'occupe pas de savoir si, au delà de la compatibilité, ces informations poussent à valider X ; elles lui sont favorables pour autant qu'elles ne la réfutent pas. Semblablement les anti-X seront celles des informations jugées incompatibles avec X, celles qui imposent de la rejeter.

Trois listes doivent être dressées : celle des anti-E, celle des anti-G et celle des informations qui sont à la fois pro-E et pro-G. En octobre 1973, ces dernières étaient abondantes, majoritaires même. D'autre part les anti-E étaient aussi nombreuses que les anti-G. La conséquence à tirer logiquement de ce fait-ci était que les deux hypothèses, parce qu'ainsi réfutées, se trouvaient aussi peu plausibles l'une que l'autre.

► La deuxième partie de la section est plus malaisée à lire.* Le premier paragraphe paraît vouloir enchaîner comme suit. Dans une situation de ce genre, où les deux hypothèses se trouvent réfutées par les données, il conviendrait de convoquer une troisième hypothèse. Mais en l'occurrence aucune autre ne se présentait, ce qui imposait de conclure que, seule l'une des deux devant être vraie, c'étaient ses anti-X qui étaient fausses, sans doute parce que mensongères. La conséquence pratique en est qu'il y avait lieu de contrôler la solidité des anti-E et des anti-G.

Le second paragraphe explique que ce contrôle n'avait même pas besoin de porter sur toutes les anti-X de chacun des deux groupes.

Le troisième paragraphe, quant à lui, est déconcertant parce que son début conduit implicitement au contraire de ce que l'auteur entend prouver par ailleurs, à savoir que le Renseignement aurait dû conclure à l'imminence d'une attaque. On y lit, en effet, que les anti-E étaient très vraisemblablement fausses. Or il en découle logiquement que E, n'étant donc pas rejetée, devait être acceptée ; cela au détriment de G par conséquent.

► La troisième partie propose un scénario dont le déroulement sert à montrer qu'au pire un raisonnement *a priori* aurait suffi ; c'est-à-dire qu'il n'était même pas indispensable de contrôler les anti-G pour conclure raisonnablement que l'hypothèse G devait être retenue. Les Égyptiens n'avaient

* La responsabilité doit-elle être cherchée du côté de l'auteur, de celui du traducteur, de celui de l'éditeur... ou de celui du commentateur ?

intérêt à mentir, dans les informations qu'ils laissaient passer, que si leur intention était d'attaquer ; de sorte que seules les anti-G pouvaient être erronées ; ce que considérant, il ne restait plus à qu'à prendre le risque, sans doute faible, de déclarer, sans même s'en assurer, qu'il en était bien ainsi.

Deux observations peuvent être faites sur l'Exemple pris dans sa globalité.

Dans tout ce passage soi-disant poppérien il est question, à propos des hypothèses, de vérité, de plausibilité, de probabilité.* On a donc affaire à une version assouplie du poppérisme, peut-être sous l'inspiration d'épistémologues proches, tel que Lakatos.

D'autre part, avant d'être testées les hypothèses X sont censées avoir été évaluées, puisque certaines sont qualifiées à l'occasion de « fondées » et que les raisonnements prennent appui dessus comme sur des quasi-certitudes. On lit, au tout début du deuxième paragraphe de la deuxième partie (p. 150) : « Si l'une des hypothèses apparaît fondée, il en résulte que les renseignements censés permettre de la réfuter sont mensongers. » Soit, avec nos abréviations : « Si X apparaît fondée, les anti-X sont mensongères ».** Mais de quel genre de fondement s'agit-il ? Une telle hypothèse bénéficie-t-elle d'une probabilité élevée conférée par le contexte (les pays arabes voulant leur revanche de la guerre des Six-Jours, etc.) ? Ou bien X est-elle certaine du fait d'informations précises (lesquelles pourraient du coup se trouver intégrées aux pro-X) ? Il est seulement donné à lire qu'une X étant fondée, ses anti-X sont nécessairement fausses. Ne dirait-on pas que de la vérité se trouve ainsi réintroduite, afin de servir de socle aux raisonnements, sans même y avoir été invitée dans la formulation de la méthode ?

Conclusion

L'influence de Popper est patente dans le renoncement à exploiter directement, inductivement, les informations favorables, facteurs de probabilité, au profit du parti-pris de travailler sur des hypothèses, à savoir par rejet de l'hypothèse que des faits démentent. La prise en compte de la possibilité de tromperie dans les informations réfutantes apparaît comme une adaptation raisonnable au cadre de travail du Renseignement, dans lequel la tromperie est chose naturelle.

Moins visible et moins net est l'appel à des notions en principe bannies de probabilité et de vérité, pour caractériser certaines des hypothèses. Ce retour du banni pourrait s'interpréter comme réponse à l'introduction de la possibilité de tromperie : c'est de pouvoir prendre appui sur le caractère « fondé » d'une hypothèse X qui permet de rejeter le caractère invalidant de ses anti-X. Que le poppérisme se trouve adapté de manière aussi poussée serait tout à fait acceptable si le procédé d'évaluation des hypothèses, antérieur à leur confrontation aux informations, était explicite. Comme ce qui n'est malheureusement pas le cas, on est en droit de se demander si la démarche présentée dans l'Exemple ne relève pas, en fin de compte, d'un poppérisme illusoire.

Quoi qu'il en soit, les idées brassées par Isaac Ben-Israël méritent l'attention des méthodologues. Les propos relatifs aux probabilités ouvrent à eux seuls un vaste et subtile champ de réflexion, en sus des difficultés propres à la démarche hypothético-critique.***

*

* Douze fois pour ces idées contre quinze pour celles de compatibilité et d'incompatibilité (entre hypothèse et information) ; étant entendu que vérité et fausseté des informations elles-mêmes ne sont pas prises en compte.

** Le schéma logique "si..., donc...", n'a aucun sens en toute rigueur. L'interprétation retenue "si..., alors..." n'est pas la seule envisageable.

*** Voir aux pages 73-74.